

Enseignement de l'écriture au cours inférieur

Autor(en): **Overney, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **30 (1901)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dra sa quiétude habituelle et s'endormira sous la coupole d'azur, laissant au cœur de tous les participants à la réunion pédagogique de 1901, un durable et reconnaissant souvenir.

Nous reviendrons sur cette belle et importante assemblée.

Enseignement de l'écriture au cours inférieur

L'enseignement de l'écriture dans nos écoles primaires est assez uniformément établi, car la gradation en est tout indiquée dans le Programme général.

Cependant, la suppression des cahiers d'écriture (méthode analytico-synthétique) dans le cours inférieur, oblige le maître à avoir recours à un autre procédé, dont le choix ne doit pas être indifférent, car il est important que cet enseignement soit bien donné dès la première année d'école.

Pour être complète et donner de bons résultats une méthode d'écriture doit réunir les conditions suivantes :

1^o Être logiquement graduée dans tous les exercices élémentaires, de manière à faire acquérir aux commençants l'intelligence et la mémoire des formes. Ce double but ne peut être atteint que si les lettres de l'alphabet sont disposées en plusieurs séries bien distinctes, non seulement d'après l'analogie des formes, mais surtout d'après les mouvements semblables qu'exige l'exécution des caractères.

Ce n'est qu'en répétant souvent et de suite une même forme, un même mouvement que les jeunes élèves parviennent à se le rendre facile.

2^o Cette méthode doit, en outre, offrir des conseils sur la position la plus naturelle du corps, afin qu'il ne facilite pas seulement l'exécution, mais qu'elle ménage encore la santé des enfants.

3^o Choisir pour modèles des textes propres à fortifier les bons sentiments des élèves.

Après l'examen d'une série de cahiers préparés, présentant une certaine différence dans la gradation, la forme des lettres, le choix plus ou moins judicieux des modèles, nous avons conclu que le meilleur procédé, pour les cours inférieurs, est encore l'emploi du tableau noir, avec l'exécution du modèle sous les yeux de l'enfant, et la reproduction de ce modèle dans les cahiers non préparés.

Le tableau noir, en effet, est parfait pour l'exposition des principes, pour l'indication de la forme à donner à une lettre, pour une observation particulière en un mot comme instrument de démonstration.

Ce qui rend l'enseignement de l'écriture plus difficile, c'est peut-être parce qu'il existe une certaine incertitude, soit sur la

méthode à adopter, soit sur la forme de l'écriture et l'exécution des lettres.

Après examen de divers ouvrages, nous avons recueilli, pour l'écriture penchée, les principes suivants, que nous soumettons à l'appréciation de nos collègues.

Tenue du corps. Le corps doit être tenu droit, sans raideur, et rapproché de la table sans cependant la toucher; la jambe gauche un peu avancée, la droite d'aplomb, de manière que le genou forme un angle droit. Le bras gauche est appuyé sur la table parallèlement au bord de celle-ci. La main gauche est placée sur le cahier de telle façon qu'elle puisse se mouvoir selon les besoins. Le bras droit distant du corps de 10 à 15 centimètres, reposera sur le pupitre par le milieu de l'avant-bras; la tête légèrement penchée et inclinée à gauche.

Tenue du cahier. Le cahier doit être légèrement incliné à gauche; quelques-uns préfèrent le placer tout à fait droit, parallèlement au banc.

Tenue de la plume. Le porte-plume est tenu entre le pouce, le majeur et l'index, légèrement ployés et sans raideur. L'extrémité supérieure doit être dirigée vers l'épaule droite. L'ongle du majeur aboutit au point où la plume sort du porte-plume. L'index exerce sur le porte-plume, qui ne doit jamais tourner entre les doigts, la pression nécessaire pour la formation des pleins. Les deux becs de la plume posent carrément sur le papier.

Afin de laisser à la main droite une grande flexibilité de mouvement, cette main n'aura pour point d'appui que l'extrémité des deux derniers doigts légèrement pliés.

Éléments des lettres. Les lettres se composent de pleins et de déliés. Pour tracer un délié, il suffit de glisser légèrement la plume de bas en haut, les deux becs étant réunis. Le plein se fait de haut en bas. Pour le tracer, il suffit d'appuyer sur la plume de manière à écarter les deux becs.

Méthode reconstituée à l'aide des notes prises dans un cours d'écriture donné par M. Michaud, ancien professeur à l'École normale.

Quant à la méthode, elle consiste dans le groupement méthodique des lettres étudiées d'après leur forme :

1^{er} groupe : *l i, û, t.*

On commence par une série de bâtons d'une hauteur, en ayant soin de faire poser la plume à plat, de manière à ce que les deux becs de la plume s'écartent et donnent au plein la même largeur de haut en bas. Cet exercice n'est pas sans difficulté pour les commençants et peut être répété plus d'une fois.

L'*i* se compose d'un plein droit occupant les $\frac{4}{5}$ de la hauteur, du délié et de la courbe, remontant jusqu'à mi-hauteur de la ligne.

L'*u* se compose de deux *i*.

Le *t* se fait comme le *i*, mais le plein droit commence à une demi-hauteur au-dessus de la ligne supérieure. Le *t* est barré légèrement, à droite seulement et sur la ligne supérieure.

2^e groupe : *r*, *n*, *m*, *v*, *p*.

1^{er} exercice : *r*, première partie du *n* en faisant partir le délié de la ligne inférieure, ainsi qu'on le fera pour toutes les lettres isolées; contour bien arrondi et arriver insensiblement au plein qui comprend les $\frac{4}{5}$ de la ligne.

2^e exercice : *n*, deuxième partie de l'*n* en ayant soin de donner la même largeur aux deux contours.

n, *m*, réunion de ces deux exercices.

v est formé du dernier jambage du *n*; arrivée à la ligne supérieure, la plume décrit de gauche à droite une petite courbe qui se termine par une légère boucle sur la ligne supérieure.

p se compose du plein droit dépassant de $\frac{1}{4}$ la ligne supérieure, puis de la seconde partie du *n*.

3^e groupe : *o*, *a*, *c*, *e*, *q*, *d*, *x*.

o a la forme ovale; il commence un peu au-dessous de la ligne supérieure. La partie gauche est un plein qui va en augmentant peu à peu jusqu'au milieu du corps, pour se rétrécir dans les mêmes conditions et devenir un délié.

a se compose d'un *o* et d'un *i*.

c, même point de départ que pour le *o*, avec une pesée de plume de manière à former un petit crochet.

e commence par un délié partant de la ligne inférieure; arrivée au milieu la plume s'écarte insensiblement pour former la partie arrondie.

q se compose d'un *o* et d'un plein droit, comprenant deux hauteurs.

d se compose d'un *o* et d'un plein de deux hauteurs.

x se compose de deux *c*, placés dos à dos, mais le premier s'exécute d'une manière inverse.

3^e groupe, des lettres bouclées : *l*, *b*, *h*, *k*, *j*, *g*, *y*, *f*.

Toutes ces lettres ont $2\frac{1}{2}$ hauteurs.

La lettre *l* commence par un délié oblique de gauche à droite. A partir de la deuxième ligne, la plume décrit une courbe allant de droite à gauche et arrive progressivement à un plein droit qui se continue jusqu'à $\frac{1}{5}$ au-dessus de la ligne inférieure, et l'on termine comme pour le *i*.

b. On procède comme pour le *l*, mais à la partie inférieure le délié est plus arrondi et remonte jusqu'à ligne supérieure en décrivant une légère courbe avec point de liaison à l'extrémité.

k. Le premier jambage comme celui du *l*, seulement le plein est droit jusqu'à la ligne inférieure. Le second jambage comme le deuxième du *n*; du milieu de la ligne, il vient se réunir au premier par une boucle légère.

j se compose d'un plein droit dont la partie inférieure diminue progressivement. Arrivée à une demi-hauteur de la

ligne inférieure, la plume décrit une boucle qui rejoint le plein un peu au-dessous de la ligne inférieure.

y se compose du deuxième jambage de l'*n* et du *j* juxtaposés.

g se compose d'un *o* et d'un *j*.

f. La partie supérieure se compose comme le *l*, la partie inférieure n'est autre que la partie supérieure renversée. Le délié du bas rejoint le plein au milieu du corps d'écriture. Accentuer le point de liaison. Cette lettre doit avoir $1\frac{1}{2}$ hauteur en dessus et autant en dessous de la ligne où l'on écrit.

Les lettres *r*, *s*, *z*, n'appartiennent à aucun groupe.

La première année, ces exercices peuvent se faire au crayon à papier, dans les cahiers réglure ordinaire; ils ne demandent pas plus d'un semestre. On continuerait par des modèles en moyen dans les cahiers double-ligne.

La deuxième année, on répèterait ces mêmes exercices à la plume; on les ferait suivre de l'étude des lettres majuscules, et des modèles en moyen dans les cahiers double-ligne, ainsi que l'indique le programme.

Marche à suivre

(D'après le *Guide pratique de M. Horner.*)

Les élèves ne font bien que ce qu'ils font volontiers. Il importe donc, avant toute chose, de leur faire aimer l'exercice d'écriture. Pour obtenir ce résultat, trois choses sont à observer : 1^o exciter sans cesse la bonne volonté des élèves; 2^o surveiller avec intérêt leur travail quotidien; 3^o encourager toujours leurs efforts et leurs progrès.

1^o La leçon doit toujours être collective, et chaque élève doit s'exercer à la même lettre.

2^o Commencer chaque leçon par rappeler aux élèves la tenue du corps, du cahier, de la plume, et faire, de plus, toutes les recommandations concernant la forme et l'exécution des lettres. Cependant, il est bien difficile d'obtenir que les élèves, même les plus dociles, retiennent ces multiples recommandations. On pourra peut-être, avec plus d'avantages, n'appeler l'attention des élèves que sur un seul point : tantôt sur la position du corps ou sur celle du cahier, etc. Il est entendu que maître et élèves donneront en même temps tous leurs soins à la forme graphique.

3^o Le maître trace au tableau la lettre à exécuter. Il en fait remarquer les traits essentiels, les pleins, les déliés, les difficultés, les dimensions relatives et les rapports des traits entre eux. Il a soin de tenir en garde les écoliers contre les défauts ordinaires.

4^o Il appellera un élève au tableau pour y tracer la lettre qui fait l'objet de la leçon; les condisciples sont invités à signaler les défauts.

5^o Après cette étude préliminaire, les élèves exécutent le modèle dans leurs cahiers.

6^e L'instituteur circule entre les bancs, en signalant à chacun ses défauts particuliers. Rien n'est plus utile que cette surveillance ainsi exercée au cours de la leçon ; elle éclaire l'instituteur sur les dispositions des enfants, lui apprend ce qu'il y a à corriger chez chacun, et lui fournit le moyen de donner à chacun les conseils dont il a besoin. Si un enfant prend, en écrivant, de mauvaises habitudes, il tombera indéfiniment dans les mêmes fautes jusqu'à ce que le maître l'arrête en lui faisant remarquer ce que son écriture a de défectueux. La leçon collective demande donc à être complétée par des remontrances et des corrections individuelles.

7^o Les fautes communes seront relevées et corrigées au tableau noir.

8^o Les cahiers seront, autant que possible, gardés à l'école. Une grande propreté sera exigée ; chaque devoir sera daté et revu par le maître.

9^o L'exemple du maître exercera, ici comme ailleurs, une grande influence sur les élèves. Il faut qu'en toutes circonstances ceux-ci puissent remarquer l'exactitude et le soin que le maître apporte à son écriture, soit dans les modèles au tableau noir, soit dans les corrections diverses.

Fribourg, mai 1901.

M. OVERNEY.

CHRONIQUE PÉDAGOGIQUE

Union des Expositions scolaires permanentes de la Suisse

Nos lecteurs n'ignorent pas que les Musées pédagogiques de la Suisse se sont unis en une sorte de fédération, dans le but de sauvegarder leurs intérêts et de mettre en commun leurs efforts et leur activité pour améliorer, perfectionner les moyens d'enseignement et le matériel scolaire.

A la tête de cette Union se trouve un comité-directeur, dont la fonction est alternativement, et pour le terme d'une année, remplie par l'une des Commissions de nos Expositions scolaires. Pour l'exercice 1900-1901, le Vorort appartenait au comité de Neuchâtel, qui convoqua les représentants des autres groupes intéressés le 8 juin dernier, à *Champ du Moulin*, avec l'ordre du jour suivant :

1. Question du Vorort.
2. Décision à prendre au sujet des conclusions votées à la réunion de Fribourg.
3. Divers.

La réunion eut lieu au lieu désigné, un charmant coin de terre, sis dans le Vallon, non loin des fameuses gorges de l'Areuse et au pied du Creux du Vent. Prenaient part à cette